



## Jésus, thaumaturge. A propos des récits de miracles...

Adaptation libre de *Jésus de Nazareth. Etudes contemporaines*, A. Dettwiler (éd.), Labor et Fides, 2017, (chapitre 7 rédigé par A. Merz) et de *Jésus de Nazareth. A la recherche de l'homme de Galilée* de Jens Schröter, Labor et Fides, 2018, p. 135ss.

### Cinq remarques :

1. Les récits de miracles ne sont **pas une exception chrétienne**. Dans le judaïsme comme dans le monde gréco-romain du temps de Jésus, on en rapporte de nombreux. Parmi les plus célèbres thaumaturges (guérisseurs) de l'Antiquité, on mentionnera **Asclépios** (héros de la mythologie grecque, devenu le dieu de la médecine, considéré au 2<sup>e</sup> siècle de notre ère comme « Sauveur » ou Sôter) et **Apollonios de Tyane**, philosophe néopythagoricien, prédicateur et thaumaturge controversé du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère, que nous connaissons grâce à son biographe Philostrate d'Athènes (170-240). On le compara, plus tard, à Jésus de Nazareth et, autour du 5<sup>e</sup> siècle, on le désignera comme « *l'ami fidèle des dieux, digne d'être honoré lui-même comme une divinité* ».

Dans l'Antiquité, on notera que **médecine « scientifique » et médecine « religieuse »** n'étaient pas considérées comme des disciplines antagonistes et disjointes. La médecine scientifique avait une dimension religieuse et la médecine religieuse recourait à des méthodes et pratiques médicales (Schröter, p. 135).

Les miracles reflètent à la fois une *représentation du monde* (la non séparation claire entre mythes, récits légendaires, magiques et récits historiques) et la croyance partagée en *un monde meilleur*. Ils témoignent, de manière effective ou symbolique, des attentes espérées des humains et du salut de « Dieu » pour le monde, du rétablissement de la santé corporelle, psychique, holistique de l'être humain et de sa réinsertion dans une communauté de vie.

Mais, aux yeux de nos contemporains, l'activité de guérison de Jésus soulève **d'innombrables questions** relatives à la possibilité des miracles et à ce qu'est la Réalité. Pour certains, les miracles sur la nature restent possibles car nous ne savons pas ce qu'est la Réalité ultime ; pour d'autres, les miracles sur la nature sont impossibles, car ils défient les lois d'organisation de l'Univers que nous connaissons *aujourd'hui*. Dans les deux cas, nous ne saurions *affirmer* ou *infirmer* de manière péremptoire la *vérité historique* des récits de miracles de Jésus sur la nature. La question est ouverte et la prudence s'impose. Cette réserve n'empêche aucunement une connivence entre « esprit critique » et « faculté d'émerveillement ».

2. Dans la recherche récente, il y a **peu de contestation/réfutation** en bloc des récits de miracles. On a quitté le paradigme scientifique déterministe et rationaliste du 19<sup>e</sup> siècle. Mais on considère qu'il y a des catégories de miracles qui sont plus *probables* que d'autres : les exorcismes et les miracles de guérison sont considérés comme historiquement plus probables que les miracles sur la nature (pêche miraculeuse, marche sur les eaux, guérison physique des handicaps, la tempête apaisée, Cana, multiplication des pains, etc.). Dès lors, l'intérêt des « actes de puissance » de Jésus est à trouver ailleurs que dans la prouesse miraculeuse : c'est leur *portée communautaire et sociétale* ainsi que leur *signification existentielle et symbolique* qui retiennent l'attention.

3. Dans *The Chosen*, Jésus est l'Elu et l'Envoyé de Dieu, un être doué d'un puissant pouvoir divin, qui opère des guérisons miraculeuses sur les êtres humains et sur la nature. Dans cette série, les miracles sont souvent présentés comme **ce qui légitime la foi, la fait naître et la justifie**. Or, « **Combien de personnes croient en lui [Jésus] parce qu'ils ont vu des miracles ?** », s'interroge à juste titre un disciple (Saison 2, épisode 3) ? De manière plus fondamentale encore : « **Faudrait-il croire à la vérité historique des miracles pour se dire chrétien ?** ». On est en droit d'en douter, car même si l'historicité des miracles était prouvée, elle ne signifierait pas, *ipso facto*, une *adhésion croyante* et une *transformation intérieure de la personne*.

Ce qui reste trop peu développé dans cette série, c'est la **fonction des miracles**. Si Jésus guérit, ce n'est pas pour épater la galerie, vanter ses capacités exceptionnelles, prouver son origine divine ou susciter la « conversion » et l'adhésion des spectateurs. La fonction des miracles est d'abord *existentielle* et *communautaire* : apaiser la souffrance humaine, redonner confiance et espérance aux personnes, réinsérer celles et ceux qui sont relégués aux marges de la société - les pauvres, les femmes, les étrangers, les pêcheurs et les impurs -. Les récits de miracles manifestent *l'action libératrice de Dieu* qui affranchit les humains des carcans qu'ils bâtissent et des murs de séparation qu'ils érigent entre eux.

4. L'originalité des miracles de Jésus ne tient pas tant dans le fait qu'ils sont plus nombreux que ceux réalisés par d'autres thaumaturges de son temps. Leur originalité réside dans leur **connexion à la prédication du Règne de Dieu** : *par eux, le Règne de Dieu advient* ; cf. Luc 11,20 : « **Si c'est par le doigt (Lc)/l'Esprit (Mt) de Dieu que je chasse les démons, c'est que le Règne de Dieu est parvenu jusqu'à vous (il vous a atteints)** ».

Les guérisons et les exorcismes sont donc des **signes du Règne en train de se réaliser** ; ils marquent l'ouverture du temps eschatologique, l'advenue des temps nouveaux. Ils invitent les spectateurs et les lecteurs à la gratitude envers Dieu, à changer leur regard, à renforcer leur lien au Dieu invisible.

Le propre des guérisons de Jésus est de manifester à des personnes malades, stigmatisées et exclues du domaine de la pureté cultuelle et de la vie en société, la *sollicitude de Dieu* qui veut les guérir et les rétablir dans leur vie sociale et communautaire. L'activité thaumaturgique de Jésus s'inscrit donc dans une approche

de « *salutogénèse* » (promotion de la santé globale) qui ne voit pas seulement la maladie comme une perturbation des fonctions psychiques et corporelles, mais comme des dysfonctionnements plus globaux, religieux, moraux, spirituels et sociétaux.

5. Ces récits suscitent une *interpellation* existentielle : « *Et vous, spectateurs, lecteurs, qu'en pensez-vous ? Comment réagissez-vous ?* ». Par l'hésitation, le doute, le scepticisme, voire le rejet ou par la curiosité et l'étonnement, par l'ouverture d'un autre *horizon* et *monde* possibles, compte tenu du fait que la vie est aussi faite de choses non seulement inconnues mais probablement inconnaissables.

Une chose semble néanmoins assurée. Ces récits ne sont pas des *appels à la repentance*, comme le déclare Jésus dans *The Chosen* : « *Repentez-vous ou vous périrez !* » (ne serait-ce pas là, plutôt, la prédication de Jean le Baptiste ?) ; ils se présentent comme un « *langage de changement* », comme une invitation à réformer son regard sur la vie, à élargir son point de vue, à entrer en *métamorphose*, à s'ouvrir à un autre « champ de conscience »<sup>1</sup>...

**Vous avez des questions ?** Vous pouvez poursuivre la discussion en contactant :

Jean-François Habermacher : [jf.habermacher@bluewin.ch](mailto:jf.habermacher@bluewin.ch) et

Catherine Guyaz : [caguyaz@bluewin.ch](mailto:caguyaz@bluewin.ch)

Penthalaz, le 24 février 2024/jfh

---

<sup>1</sup> Cf. sur le site de la Paroisse de Penthalaz/Penthaz/Daillens : <https://www.eerv.ch/penthalaz/cine-partage>, les fiches « Qu'est-ce que traduire ? A propos des mots *Conversion* et *Péché* » ainsi que celle qui présente quelques ressemblances et différences entre « Jésus et Jean le Baptiste ».